

HOMMAGE

# SALUT BENSA !

Alors que nous bouclions ce journal, nous avons appris le décès, le 12 janvier au matin, de Daniel Bensaïd. De nombreux jeunes du NPA se souviendront de lui pour ses formations, sa capacité à expliquer les choses, à exposer la pensée marxiste, l'histoire, la théorie.

Daniel avait commencé à militer adolescent. Il avait participé à la fondation de la Jeunesse communiste révolutionnaire en 1966. A l'époque, étudiant à Nanterre, il avait fait partie du Mouvement du 22 mars, considéré comme le déclencheur de mai 68.

Daniel fut un des fondateurs de la Ligue

communiste en 1969 et de la LCR en 74. Il prit des responsabilités importantes dans la Quatrième internationale, organisation internationale dont la LCR était la section française et dont certains militants du NPA se réclament.

C'est lui qui, en 1983, a l'idée d'organiser un camp des jeunes de la Quatrième internationale. Ce camp existe toujours. Il s'y était d'ailleurs rendu en 2005 et en 2006 pour y faire une série d'interventions et de formations. Nous avons pu apprécier la qualité et la pédagogie de ses topos, mais aussi sa simplicité, sa sympathie, son humour. Daniel ne rechignait pas à donner des coups de main ou à venir boire un verre avec nous pour continuer les discussions.

« Bensaï », comme on l'appelait, était très attentif à la jeunesse. Par son expérience militante propre, il connaissait particulièrement le rôle qu'elle pouvait jouer dans la lutte des classes, pour déclencher, entraîner les luttes. Mais il comprenait également l'importance des nouvelles thématiques qui ne se posaient pas forcément quand il avait commencé à militer. La génération qui a commencé à militer dans les années 2000 est différente de celle de mai 68. Elle a moins pour référence les grands théoriciens et révolutionnaires des 19ème et 20ème siècles. Notre politisation s'est faite par d'autres biais, en réponse à la crise et à la dégradation de nos conditions de vie ou sur des questions de société.

Loin d'être un « prof rouge » ou un marxiste dogmatique, Daniel voulait prendre ce qu'il y a de meilleur dans les nouvelles expériences militantes et le rattacher au meilleur de la tradition du mouvement ouvrier, en ayant toujours un regard critique sur le passé. C'est précisément la démarche qui a servi de boussole à la création du nouveau parti anticapitaliste. Là encore, il était présent. Malade depuis plusieurs années, il avait publié de nombreux livres pour participer à la nouvelle élaboration théorique dont nous avons besoin.

Voici une sélection totalement subjective. Dans Les Irréductibles (Textuel, 2001) il contre-attaque les idées de « fin des idéologies », qui mènent à la résignation, à l'enterrement du mouvement ouvrier, tout en montrant les évolutions et les changements... Dans Une Lente Impatience (éditions Stock, coll. « Un ordre d'idées », 2004), il raconte son itinéraire militant ; la lente impatience, c'est la tension entre l'urgence d'en finir avec le capitalisme et la compréhension que le changement ne se fera pas tout de suite. Sans cette compréhension, c'est le renoncement qui gagne. Cette tension, c'est aussi celle de la théorie et de la pratique militante. Daniel était un philosophe, un intellectuel, mais c'était aussi un militant qui ne se mettait jamais sur un piédestal. Dans 1968, fins et suites (Nouvelles Éditions Lignes, 2008), écrit avec Alain Krivine, il répondait à ceux

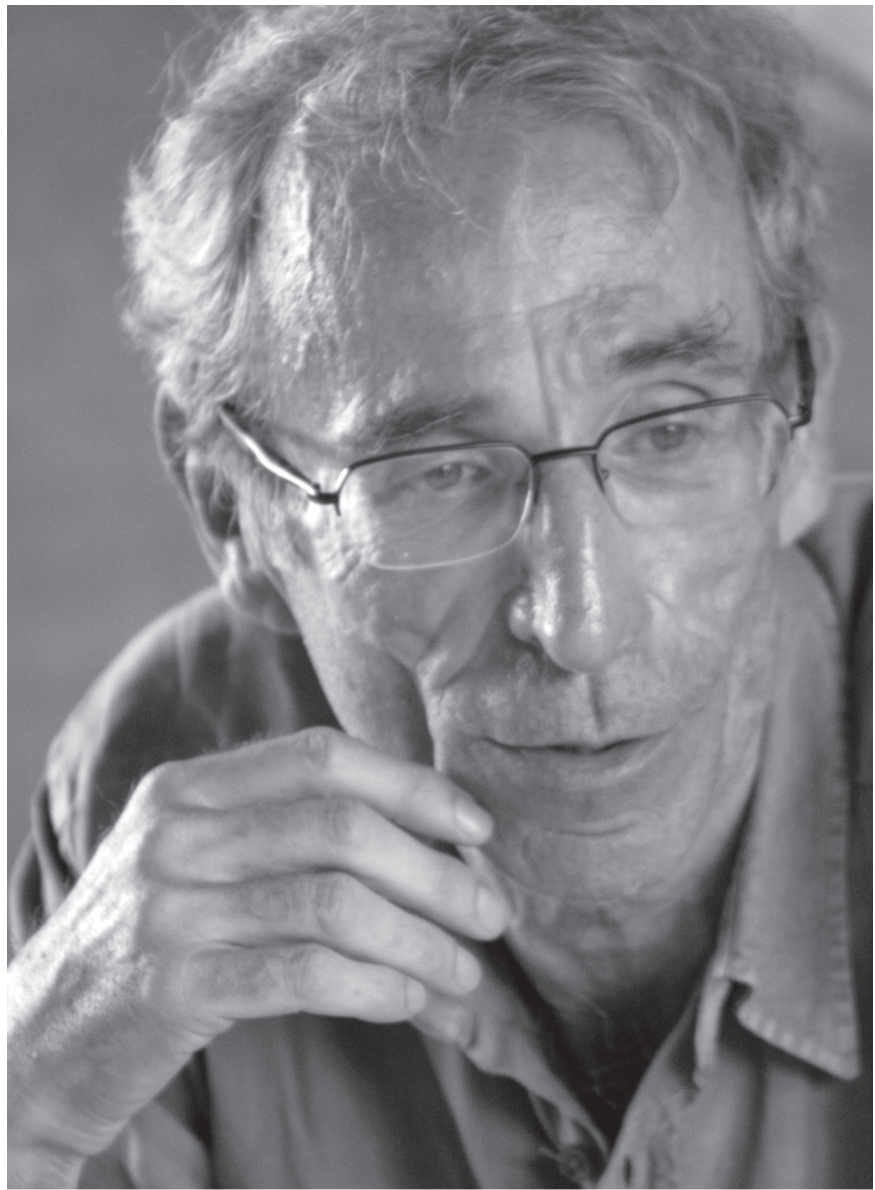
qui veulent enterrer mai 68. A la veille de la fondation du NPA, il publiait avec Olivier Besancenot Prenons Parti pour un socialisme du XXIe siècle (Éditions Mille et une nuits, janvier 2009), qui gardera bien sûr une importance capitale dans la définition du NPA. La même année encore, il a écrit Marx, mode d'emploi, avec le dessinateur Charb (La Découverte, 2009), petit guide de formation d'une importance majeure pour comprendre la crise et la situation actuelle.

On peut aussi lire ses nombreux articles sur les sites d'Europe solidaire sans frontière ([http://www.europe-solidaire.org/spip.php?page=auteur&id\\_auteur=101](http://www.europe-solidaire.org/spip.php?page=auteur&id_auteur=101)) ou de la librairie La Brèche (<http://www.preavis.net/breche-numerique/auteur13.html>).

Il faut le reconnaître, tous ses écrits ne sont pas aussi abordables que ses exposés oraux. On peut en écouter sur le site Radio rouge (<http://www.radio-rouge.org/index.php?q=bensaïd>).

Des vidéos se trouvent sur le site du NPA (<http://www.npa2009.org>), une excellente interview sur le site de Rue 89, après la publication de son livre Un nouveau théologien : Bernard-Henri Lévy, (Nouvelles Éditions Lignes, 2008) (<http://www.dailymotion.com/video/x4g6zs>) ou son intervention au meeting des 40 ans de mai 68 à la Mutualité (<http://www.dailymotion.com/video/x5p5yt>).

Salut camarade, tu nous manqueras !



Daniel Bensaïd à l'université d'été de la LCR en 2007 (Photothèque Rouge)

UN FILM DE PATRIC JEAN

## LA DOMINATION MASCULINE

« Je veux que les spectateurs se disputent en sortant de la salle » déclarait Patric Jean en tournant La Domination Masculine. Pari réussi. L'exposé est pédagogique, polémique, résolument antisexiste, mais sans prise de position marquée. Avant tout, il donne à voir. Pêle-mêle. Machine à laver rose pour ménagère de 8 ans, massacres d'étudiantes, envolées lyriques d'Éric Zemmour, traces de coups sur corps de femmes, opérations chirurgicales improbables, publicités, etc. Il déroule devant le spectateur un panel disloqué de sexisme quotidien.

Certain(e)s trouveront déstabilisante, voire agaçante, cette forme de narration décousue et l'absence d'une analyse donnée clé en main au spectateur. Mais pour traiter d'un sujet aussi vaste que le sexisme, avec l'ambition (achevée) d'en faire un documentaire tout public, le choix scénaristique se justifie. La Domination Masculine reste un film précieux, autant pour initier les profanes aux problématiques féministes que pour approfondir des questionnements militants - à ce titre,

la séquence sur les courants masculinistes ou celle sur une tablée de féministes québécoises en plein débat sont particulièrement intéressantes. Il faut aussi souligner la justesse du ton. Loin de tout schématisme, Patric Jean expose la complexité d'un système patriarcal que chacun(e) d'entre nous participe à reproduire chaque fois que nos attitudes divergent des beaux discours égalitaires. Un système où des femmes speed-datées avouent aimer « être dominées », et où des hommes prisonniers d'un idéal viril souffrent de l'humiliation d'un pénis trop petit. Sans jamais perdre de vue l'essentiel: c'est d'abord et surtout au détriment des femmes que ce système perdure. Ce sont elles qui en meurent par millier chaque année. N'en déplaise aux idéologues masculinistes, persuadés d'être victimes d'un matriarcat fascinant dès lors qu'il leur est interdit de violer et cogner en paix, et qui face à la caméra assimilent sans complexe féminisme et nazisme...

Fanny (Toulouse)

EKOÛÉ ET LE BAVAR (LA RUMEUR)

## NORD SUD EST OUEST DEUXIÈME ÉPISODE

« Je suis un passeport sous scellé, voilà mon seul rapport à la citoyenneté »

Cet extrait du morceau d'Ekoué, Affreux, bête et dangereux, montre que le groupe La Rumeur est toujours aussi énervé. La Rumeur n'est en effet pas n'importe quel groupe de rap. Rappelons que depuis 2002, ce groupe de rap underground est poursuivi par le ministère de l'intérieur (Sarko super-flic à l'époque) pour avoir dénoncé les crimes policiers.

Ekoué et Le Bavar savent montrer qu'ils restent toujours des militants de choc de la cause des jeunes issus de l'immigration. Les morceaux du Bavar notamment, restent un véritable pavé dans la mare, face à un État français qui possède toujours des colonies en Guadeloupe ou en Martinique. Le Bavar résume ainsi son identité : « Pour la France je ne suis que chair à canon, un de ces damnés de la terre (...) négro fier de son épiderme terne. » A l'heure où le gouvernement multiplie les attaques racistes et augmente le nombre de soldats en Afghanistan, ces paroles raisonnent comme un appel à la révolte.

Cependant certains propos d'Ekoué nous ont interpellés. En effet, alors que l'identité du groupe s'était notamment formée autour de la dénonciation de la logique capitaliste d'exploitation, Ekoué se fait ici défenseur de l'idéologie capitaliste : « [J'ai] l'ambition à peine cachée de raisonner qu'en parts de marché, pas comme Georges Marchais ou Marie-George machin ». Alors que les jeunes, dans leur majorité, sont confrontés à la destruction des services publics, notamment celui de l'éducation, à la précarité ou au chômage, peut-on, comme Ekoué, proposer une solution individualiste, faisant naître l'illusion que tout jeune peut devenir un « chef d'entreprise », un PDG (qui vivra de l'exploitation des travailleurs et des jeunes) ? Pour notre part, si nous sommes anticapitalistes, ce n'est pas par pur idéalisme. C'est parce que nous pensons que ces solutions individuelles sont des mirages. Nous préférons nous inspirer de la grève générale de janvier-février derniers en Guadeloupe, que du modèle libéral que semble ici prôner Ekoué.

Aurélien (Paris)

AU FOND DU BOC@L

CHANSON DES OUVRIERS DE RENAULT SANDOUILLE



[http://www.dailymotion.com/video/xbj3nq\\_sandouville\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xbj3nq_sandouville_news)

ON NE S'EN LASSERA JAMAIS !



<http://www.youtube.com/watch?v=1zVY1o4YIWM>

LIP DAUBE DE SARKOZY



<http://www.youtube.com/watch?v=F-AQnnNSTPc>